

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
SERVICE DE DIAGNOSTIC
LABORATOIRE DE PARASITOLOGIE

RAPPORT 2010
CHATS

Durant l'année 2010, nous avons effectué, dans notre laboratoire, 1642 analyses coproscopiques, une analyse de raclage cutané, trois identifications de parasites divers, quatre identifications de tiques et neuf recherches de *Trichomonas*. Ce présent rapport nous permettra de vous présenter les résultats de façon à orienter vos activités pour mieux intervenir et limiter le parasitisme et ses conséquences variées. Nous n'avons pas l'intention de prétendre que ces chiffres représentent la prévalence des parasites dans la population féline en général, étant donné la grande variation dans notre échantillonnage. Par ailleurs, il est possible, du fait que plusieurs animaux aient été testés pour diagnostiquer la cause de signes cliniques suggestifs de parasitisme, que la prévalence ici observée soit légèrement plus élevée que celle que l'on trouverait dans une population dite normale.

Nous recevons des échantillons de différents établissements vétérinaires québécois et de provinces voisines, ainsi que de notre complexe hospitalier. Les analyses ont été effectuées pour des raisons variées. D'ailleurs, nous recommandons maintenant des analyses des matières fécales pour plusieurs raisons :

1. Pour préciser le diagnostic chez un animal présentant des signes cliniques suggestifs de parasitisme;
2. Pour dépister les animaux apparemment en santé et excréteurs d'éléments parasitaires (plus de 80 % des animaux trouvés infectés appartiennent à cette catégorie);
3. Pour aider à choisir le meilleur médicament à utiliser, à titre préventif ou curatif, chez un animal soumis à un style de vie particulier;
4. Pour vérifier l'efficacité du traitement instauré chez des animaux infectés.

Certaines statistiques concernant ces résultats s'avèrent fort intéressantes et remettent en questions certaines de nos façons de faire. Voyons, dans un premier temps, les caractéristiques biologiques des animaux testés. Ensuite, les résultats concernant chaque parasite vous sont présentés séparément chez les chatons âgés de moins d'un an et chez les chats adultes.

Il apparaît, dans les deux premières figures présentées, que nous testons autant des animaux jeunes que des animaux adultes (781 : 781).

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

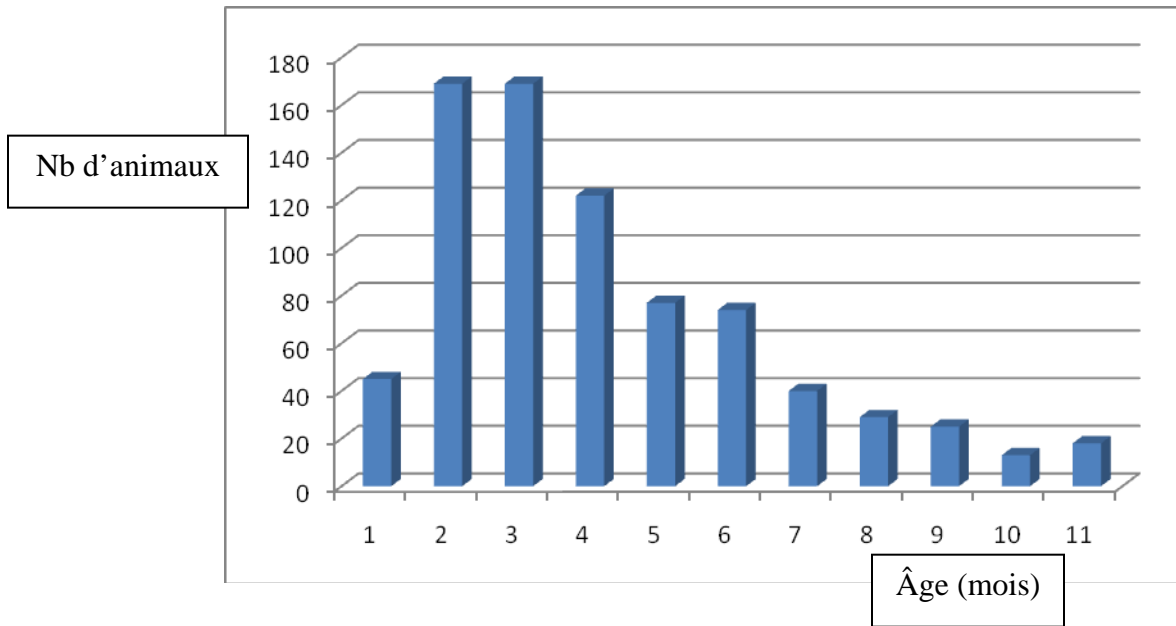


Figure 1. Répartition selon l'âge des 781 chatons (< 1 an) échantillonnés en 2010.

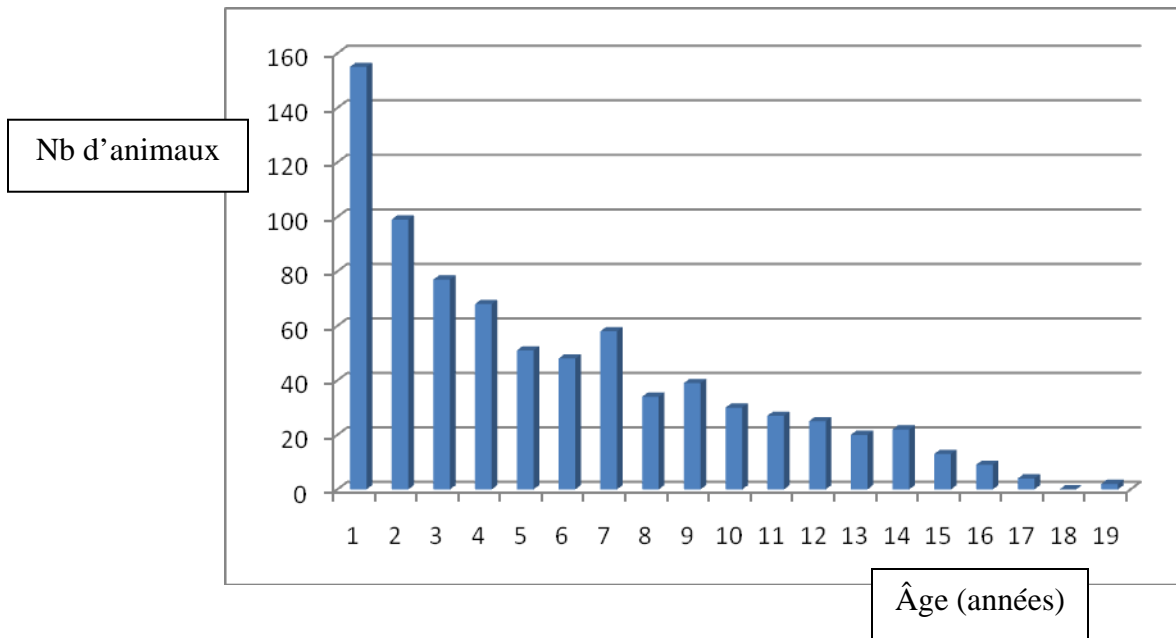


Figure 2. Répartition selon l'âge des 781 chats adultes (1 an et plus) échantillonnés en 2010.

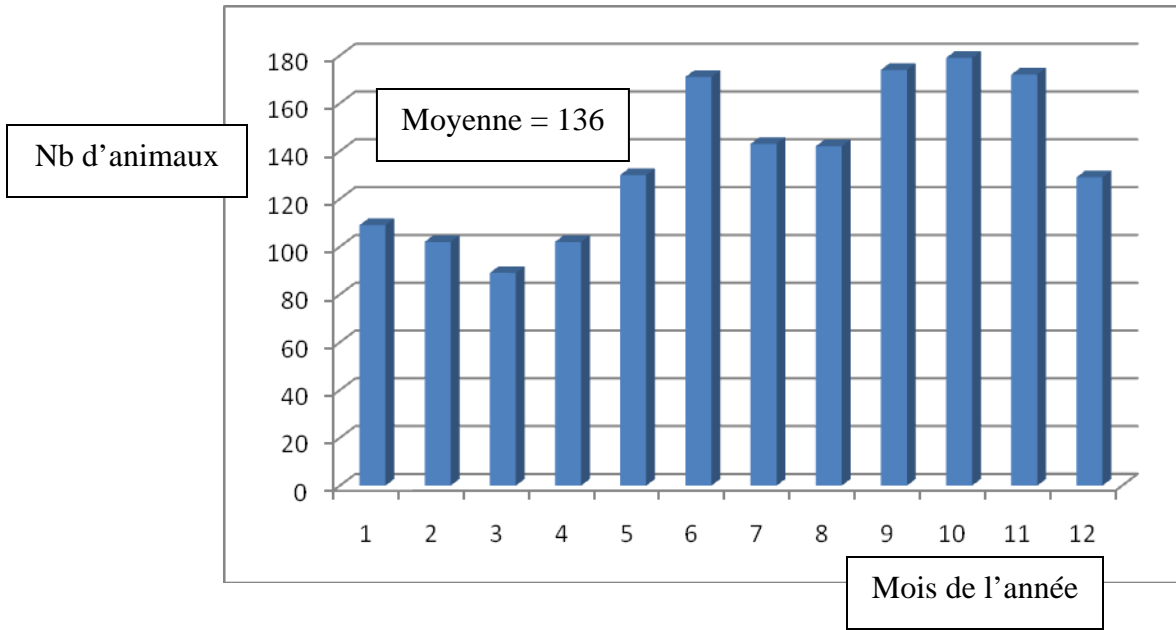


Figure 3. Répartition mensuelle des 1 642 coprosopies effectuées sur des échantillons félines, en 2010.

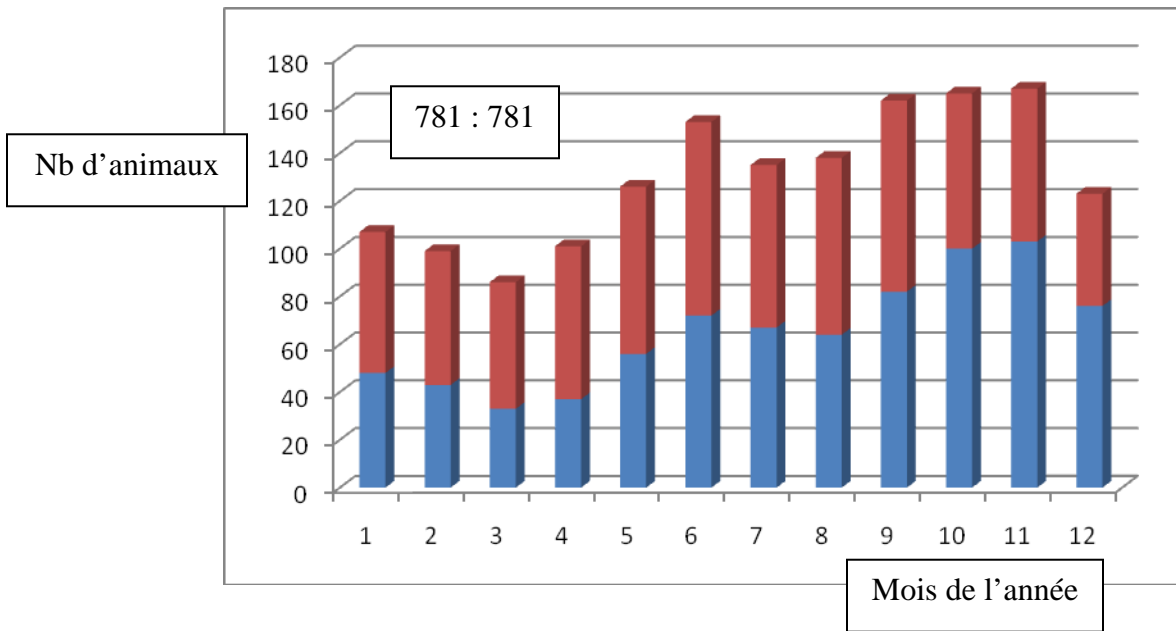


Figure 4. Ratio chaton/chat des 1 562 animaux échantillonnés en fonction du mois de l'année en 2010. Les échantillons provenant des chatons sont à la base des bâtonnets.

RÉSULTATS DES ANALYSES COPROSCOPIQUES

Les analyses effectuées, essentiellement des centrifugations dans une solution saturée de sulfate de zinc, ont permis de trouver un bon nombre d'animaux infectés. Cette technique, offre une excellente sensibilité pour détecter les infections à protozoaires, sans négliger celles dues à des helminthes. En moyenne, 21,98 % des chats, tout âge confondu, excrétaient des éléments parasitaires.

Espèces	Nb de chats infectés	
	Nb (j/ad)	% (j/ad)
<i>Toxocara</i>	141 (104/27)	8,5 (13,3/3,4)
<i>Isospora</i>	103 (73/21)	6,2 (9,3/2,6)
<i>Giardia</i>	72 (49/19)	4,3 (6,2/2,4)
<i>Cryptosporidium</i>	69 (48/18)	4,2 (6,1/2,3)
<i>Capillaria</i>	20 (9/11)	1,2
<i>Ancylostoma</i>	10 (6/4)	0,6
<i>Taenia</i>	6 (2/3)	-
<i>Toxoplasma</i>	3 (1/2)	-
<i>Sarcocystis</i>	2 (1/1)	-
<i>Demodex</i>	2 (1/1)	-
<i>Toxascaris</i>	2 (2/0)	-
<i>Cheyletiella</i>	1 (1/0)	-
<i>Mesocestoides</i>	1 (0/1)	-
<i>Baylisascaris</i>	1 (0/1)	-
Pseudoparasites	9 (2/4)	-
Tous les parasites	361 (246/89)	21,98 (31,4/11,3)

Tableau 1. Espèces parasitaires trouvées chez 361 chats en 2010, classées selon leur prévalence respective et par ordre décroissant.

Quatre-vingt-dix (24,9 %) infections comportaient plus d'une espèce parasitaire. Les infections parasitaires les plus fréquentes sont souvent accompagnées d'une deuxième espèce. C'est le cas pour 25,5 % des infections à *Toxocara*, 27,1 % des infections à coccidies, 31,9 % des infections à *Giardia* et 27,5 % des infections à *Cryptosporidium*.

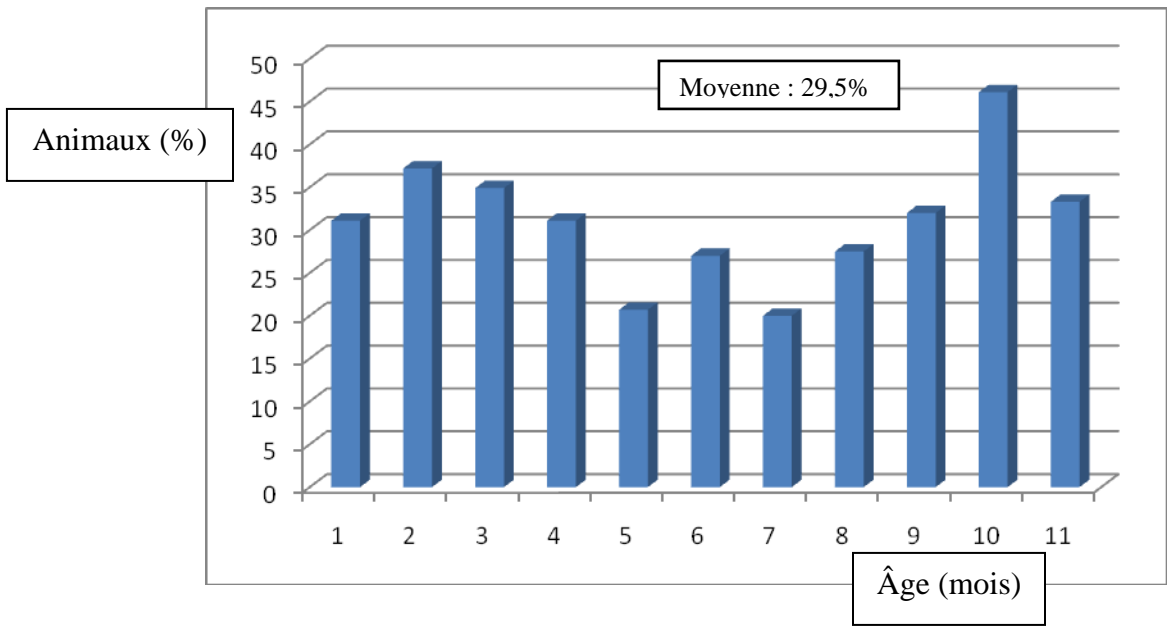


Figure 5. Répartition des 246 chatons excréteurs d'éléments parasites en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

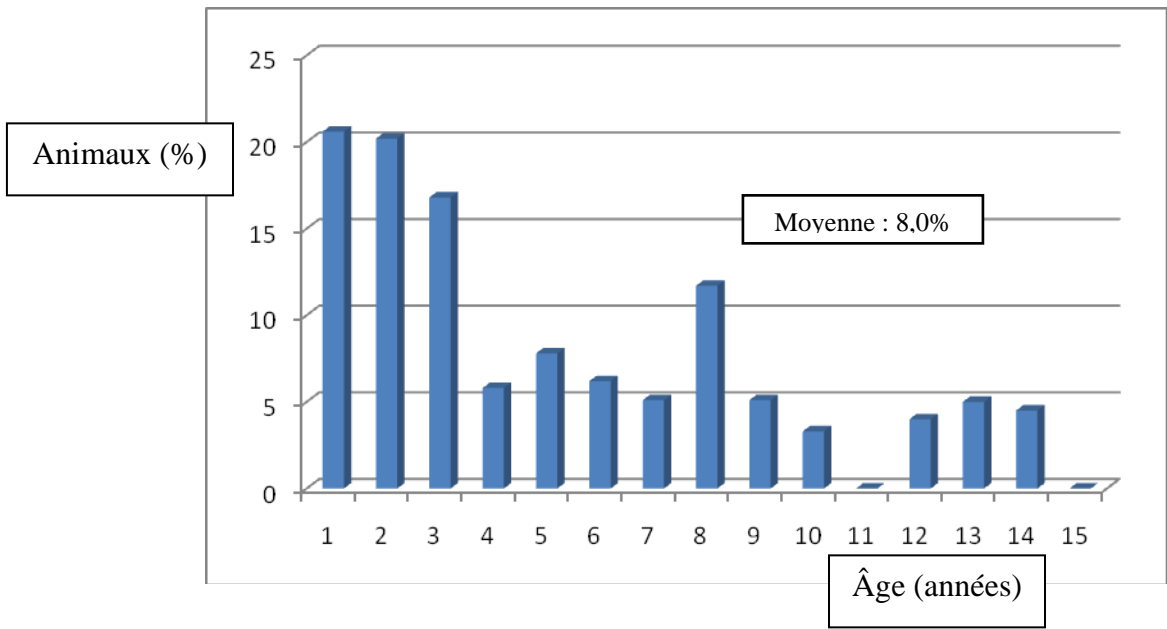


Figure 6. Répartition des 89 chats adultes excréteurs d'éléments parasites en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

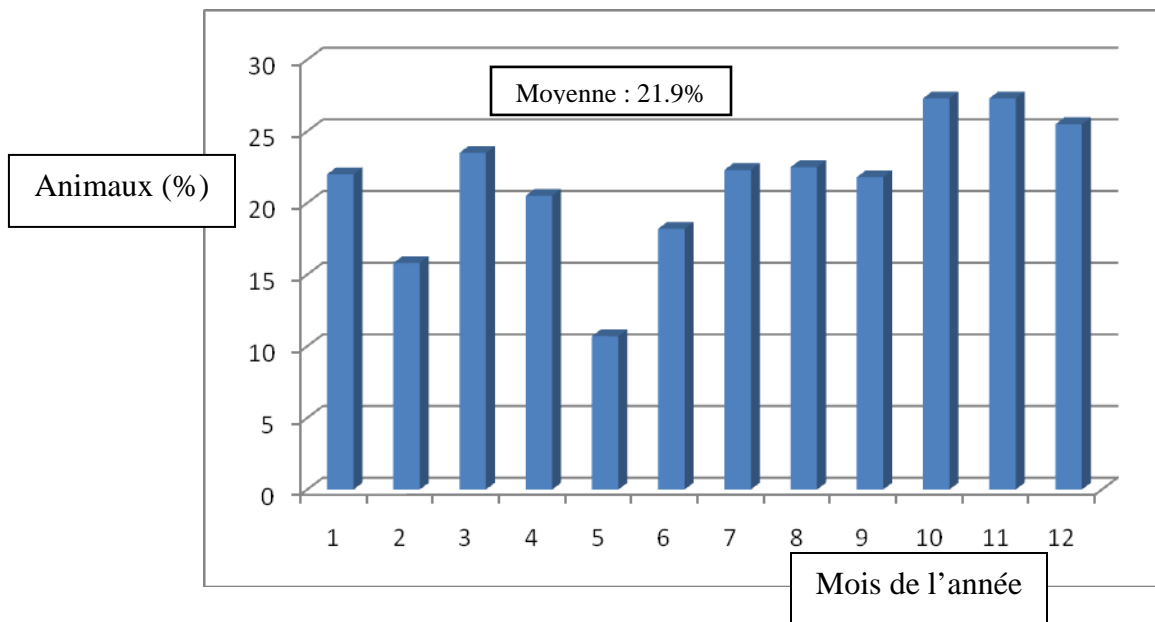


Figure 7. Répartition des 361 chats excréteurs d'éléments parasitaires en fonction du mois de l'année durant lequel la coproscopie a été faite.

Nous trouvons un plus grand pourcentage de chats infectés durant la saison froide. Il est possible que le creux estival observé corresponde à la période saisonnière de la prévention pour les vers du cœur, pour les puces et pour les parasites gastro-intestinaux.

LES INFECTIONS PARASITAIRES TRANSMISSIBLES À L'HOMME.

En moyenne, 16,3 % des chats excrètent des éléments parasitaires transmissibles à l'homme. Environ 75 % des infections parasitaires des chatons sont transmissibles à l'homme et c'est le cas également de 68,5 % des infections des adultes.

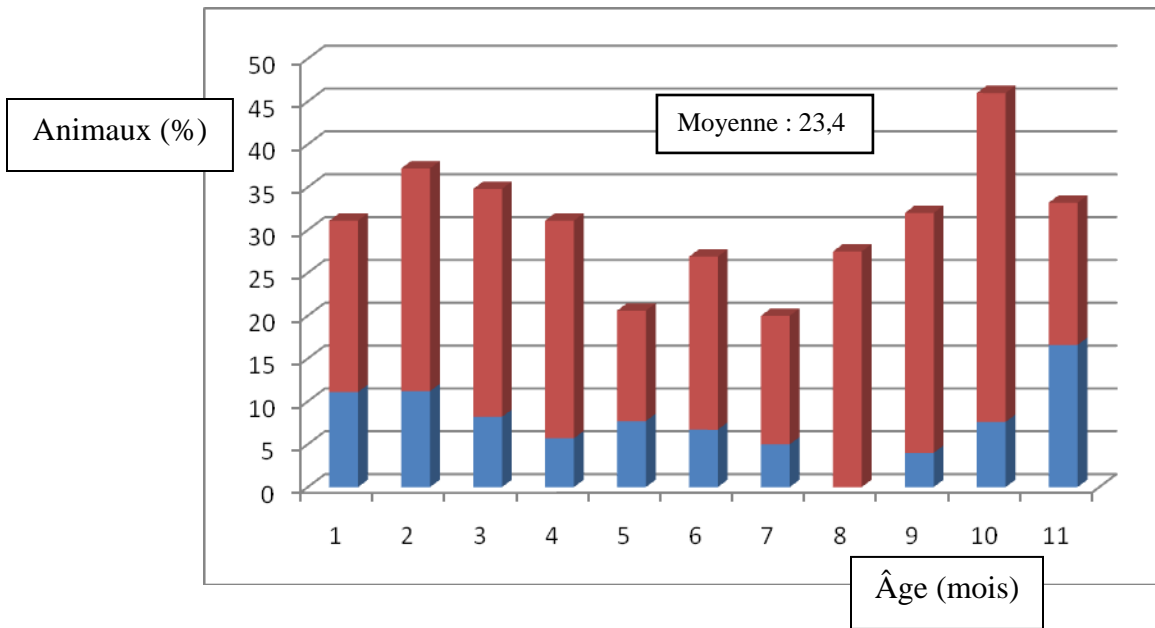


Figure 8. Répartition des 246 chatons excréteurs d'éléments parasitaires zoonotiques et non zoonotiques en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée. Le pourcentage d'animaux excréteurs d'éléments non zoonotiques sont à la base des bâtonnets.

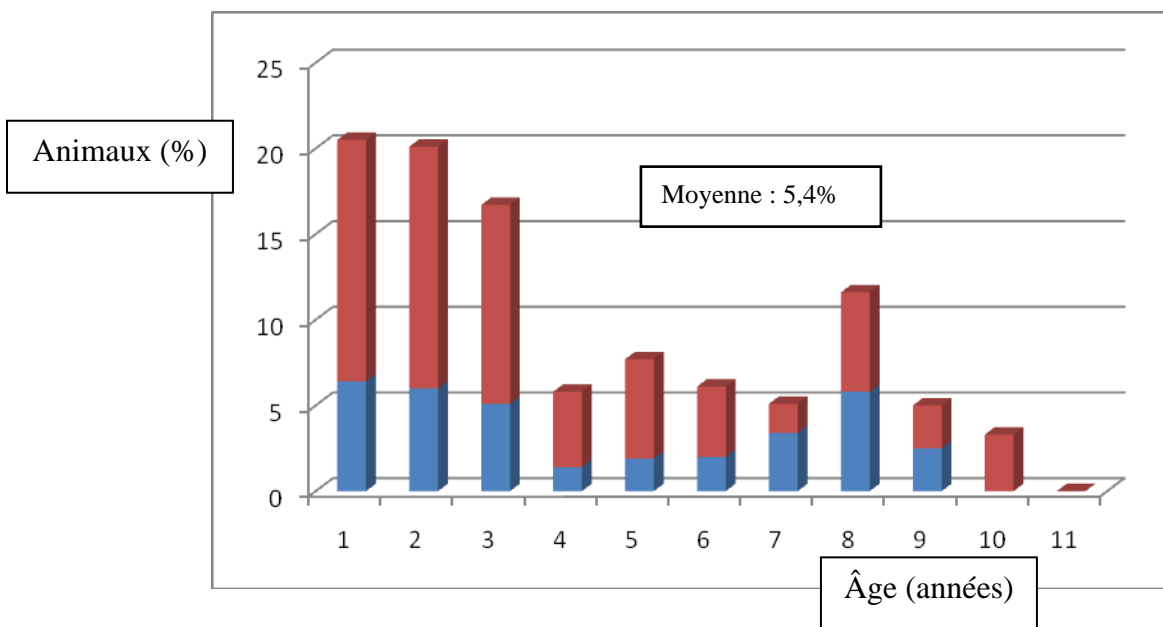


Figure 9. Répartition des 89 chats adultes excréteurs d'éléments parasitaires zoonotiques et non zoonotiques en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée. Le pourcentage d'animaux excréteurs d'éléments non zoonotiques sont à la base des bâtonnets.

Les chats âgés de moins de 36 mois constituent un réservoir encore important de parasites transmissibles à l'homme.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Les infections dues à des protozoaires se retrouvent beaucoup plus fréquemment que celles dues à des helminthes. Des 361 infections répertoriés, nous avons trouvé 195 (ou 54,0 %) infections à protozoaires uniquement, 133 (ou 36,8 %) infections à helminthes uniquement, 30 (ou 8,3 %) infections mixtes et trois (ou 0,8 %) infections avec des ectoparasites.

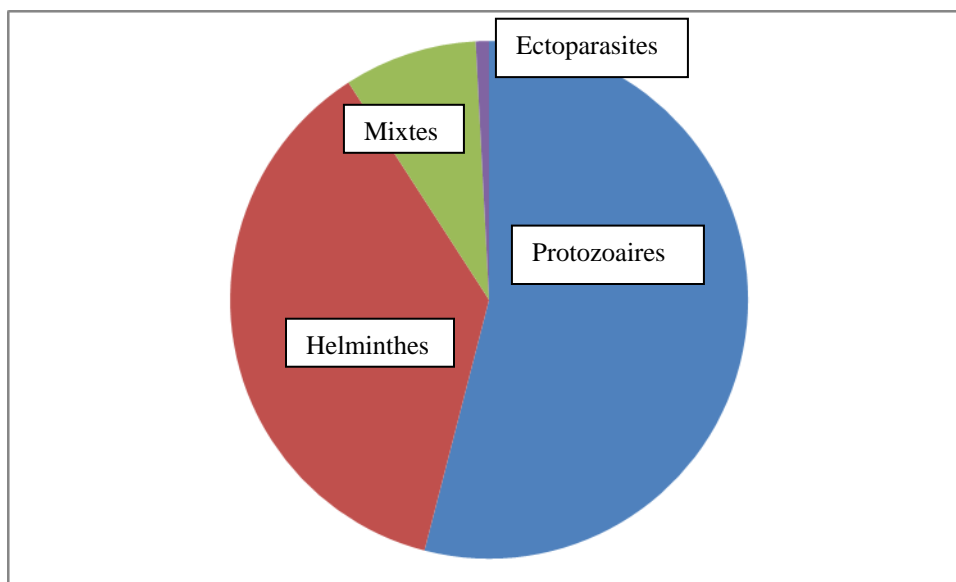


Figure 10. Répartition des infections à protozoaires et à helminthes chez les chats de tout âge.

Comme nos programmes de prévention ne couvrent généralement pas les infections à protozoaires, il faut donc leur porter une attention spéciale, en particulier en ce qui a trait au dépistage et au traitement. Un des arguments importants pour le justifier est le fait que plusieurs de ces parasites se transmettent facilement à l'homme avec, parfois, des conséquences importantes sur sa santé. Des troisième et quatrième infections les plus fréquentes, *Giardia* et *Cryptosporidium*, appartiennent au groupe des protozoaires et sont réputées transmissibles à l'homme.

INFECTIONS À *TOXOCARA*

Cette infection demeure encore trop fréquente. En moyenne, 8,5 % des chats échantillonnés en excrètent (13,3 % des chatons et 3,4 % des adultes). Son importance vient principalement du fait que ces parasites pondent énormément d'œufs, mais aussi

parce qu'ils peuvent survivre pendant des années dans notre environnement, souvent dans des sites facilement accessibles aux humains.

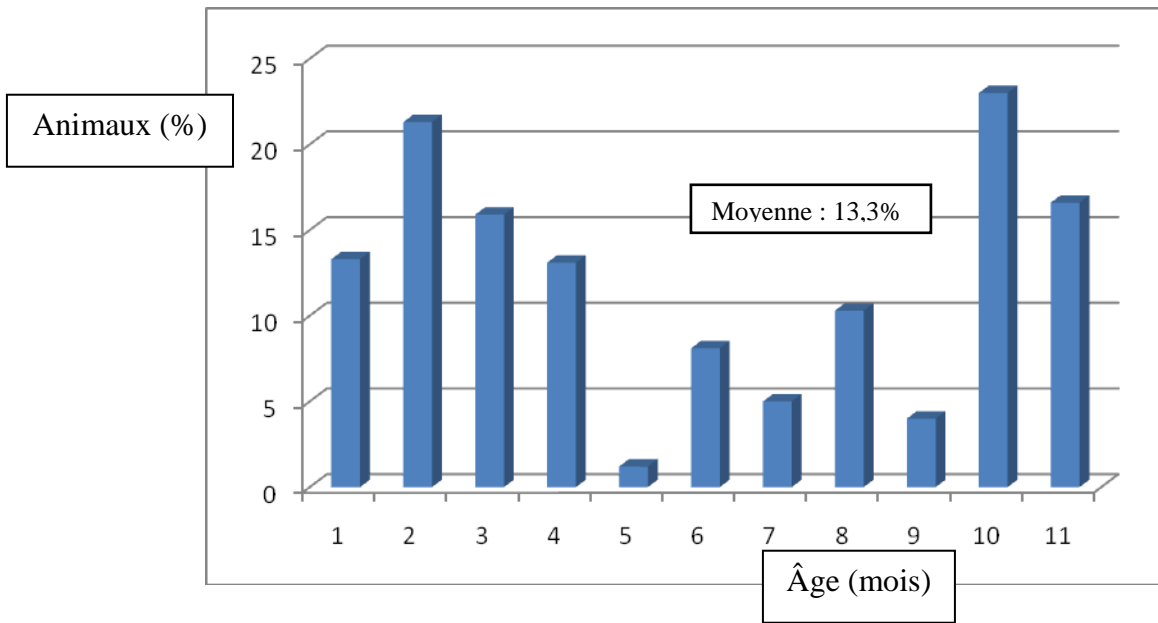


Figure 11. Pourcentage de chatons excréteurs d'œufs de *Toxocara*, en fonction de leur âge (n = 104).

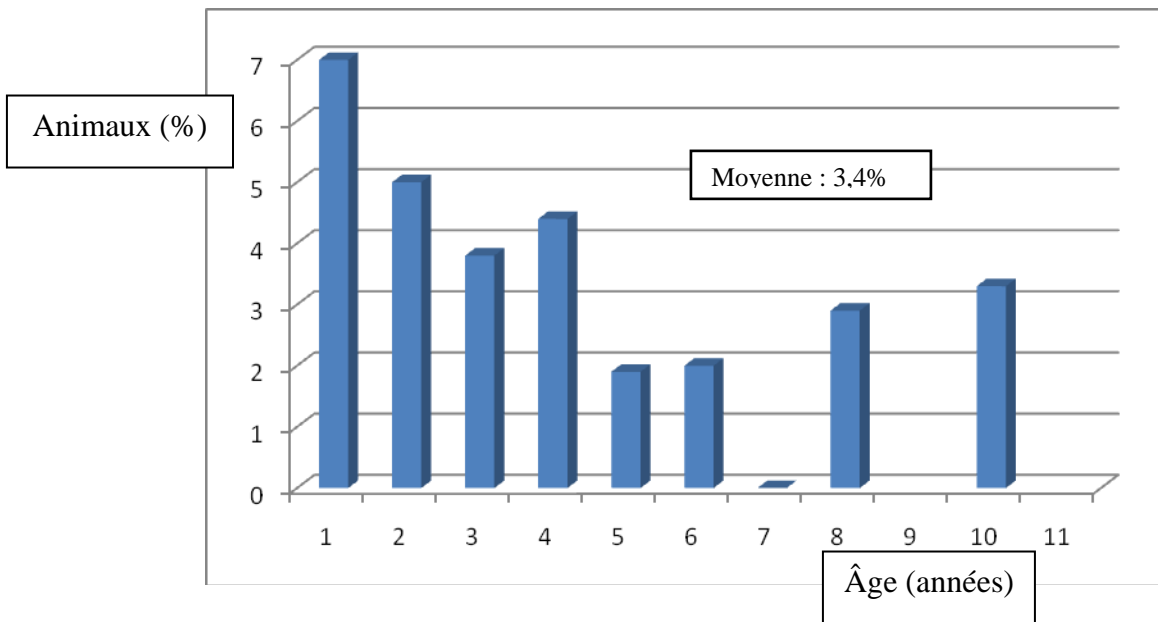


Figure 12. Pourcentage de chats adultes excréteurs d'œufs de *Toxocara*, en fonction de leur âge (n = 37).

INFECTIONS À COCCIDIES

En moyenne, 6,2 % des chats excrètent des ookystes (9,3 % des chatons et 2,6 des chats adultes). Les infections à coccidies, quoique fréquentes, posent un problème d'interprétation. Le traitement s'impose quand trois conditions particulières sont réunies :

1. Excrétion d'un grand nombre d'ookystes dans les matières fécales;
2. L'âge de l'animal le place dans le groupe susceptible à la coccidiose (avant l'adoption et dans la semaine qui suit, ou les 2-3 premiers mois de la vie);
3. Présence de signes cliniques d'ordre digestif.

Plusieurs cas d'infection que nous avons signalés ne répondaient pas à ces critères, en particulier en ce qui a trait à la présence de signes cliniques d'ordre digestif. Il demeure donc de la responsabilité du clinicien de décider de la pertinence ou non du traitement.

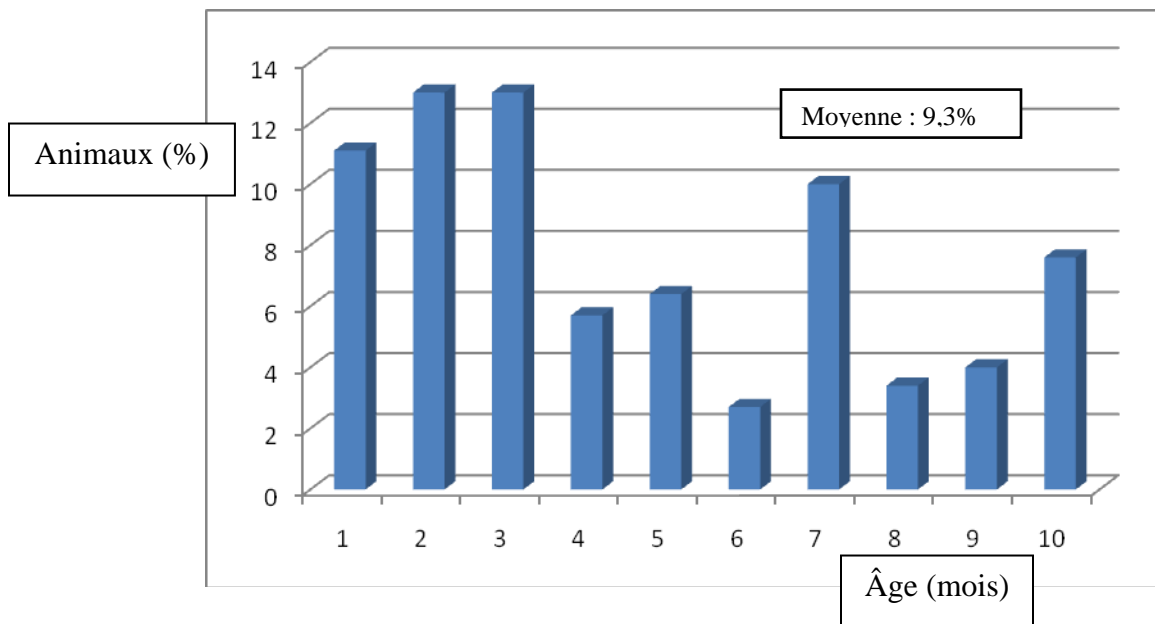


Figure 13. Pourcentage de chatons excréteurs d'ookystes d'*Isospora*, en fonction de leur âge (n = 73).

Nous avons trouvé une excrétion de coccidies (la plupart du temps en très faible nombre) chez seulement 2,6 % des chiens adultes.

INFECTIONS À *GIARDIA*

En moyenne, 4,3 % des chats excrètent des kystes de *Giardia*, plaçant cette infection au troisième rang des infections les plus fréquentes chez cette espèce. Environ 6 % des chatons et 2,4 % des chats adultes en excrètent. Le traitement approprié serait une administration de fenbendazole à la dose de 50 mg/kg/j pendant 5 jours, peu de temps

après l'adoption ou le sevrage. Les occasions de s'infecter à nouveau s'avèrent probablement nombreuses (le kyste est immédiatement infectieux dès l'excrétion), en particulier pour les animaux non confinés à l'intérieur. Il serait alors sage de vérifier l'absence du parasite chez les animaux, au moins annuellement et durant les 24 premiers mois de la vie. D'autre part, nous avons de bonnes raisons de croire que ce parasite est infectieux pour l'homme, heureusement sans trop de conséquences pour les personnes en bonne santé.

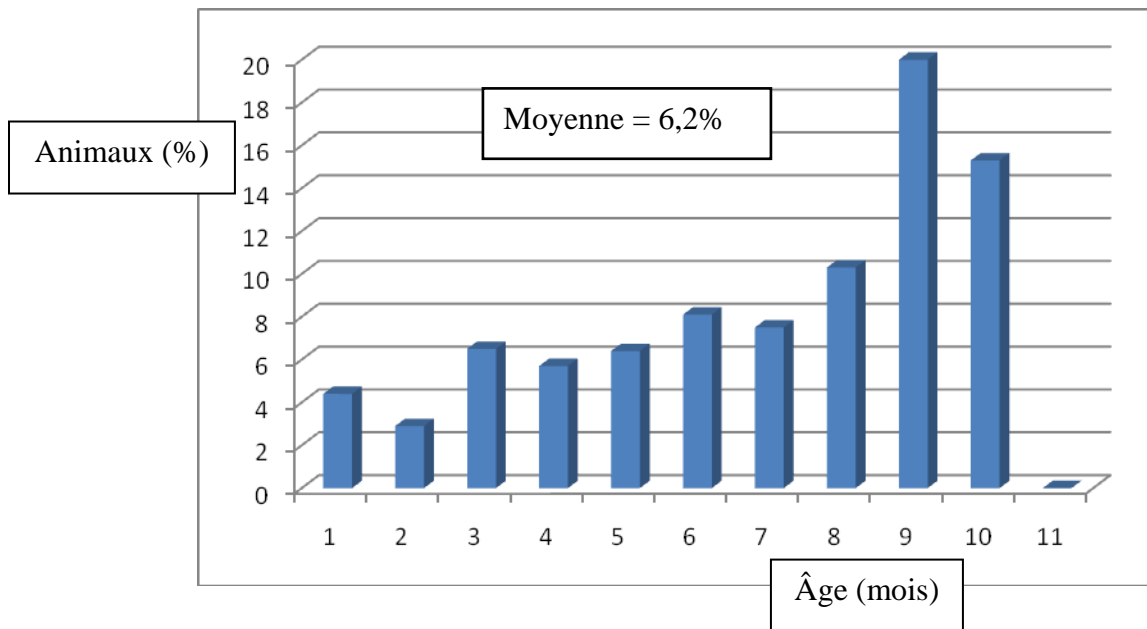


Figure 14. Pourcentage de chatons excréteurs de kystes de *Giardia*, en fonction de leur âge (n = 49).

INFECTIONS À *CRYPTOSPORIDIUM*

Les infections à *Cryptosporidium* semblent être relativement peu fréquentes, avec en moyenne 4,2 % des chats (6,1 % des chatons et 2,3 % des adultes) qui en excrètent les ookystes. La très grande majorité de ces cas ne semble pas s'accompagner de signes cliniques d'ordre digestif. Des médicaments pour traiter cette infection ont été testés avec succès, chez l'homme, et leur usage est maintenant homologué au Canada. Ces mêmes substances pourraient être utilisées chez les chats, mais leur usage n'est pas recommandé de routine. Vous trouverez toutes les informations pertinentes à leur usage à l'adresse suivante : www.capcvet.org. Toutefois, il importe de signaler leur présence à cause du risque de transmission à l'homme. L'infection d'enfants par *C. felis* a été identifiée et s'accompagnait de signes cliniques importants. Il importe donc de prévenir cette transmission en recommandant aux gens (enfants, personnes avec système immunitaire déficient) de respecter les mesures d'hygiène de base. *Cryptosporidium* est immédiatement infectieux, dès l'excrétion avec les matières fécales, rendant ainsi l'infection très contagieuse. Toutefois, le nombre d'ookystes généralement excrétés par les chats infectés demeure moyen, ce qui rend le risque de transmission à l'homme peu élevé.

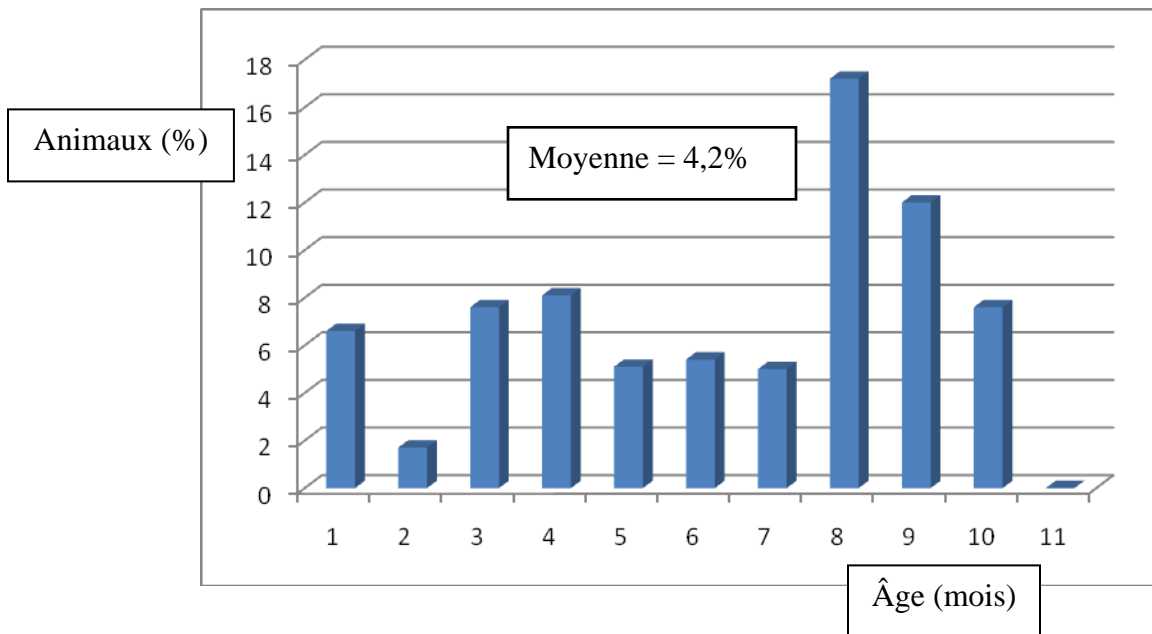


Figure 15. Pourcentage de chatons excréteurs d’oocystes de kystes de *Cryptosporidium*, en fonction de leur âge (n = 48).

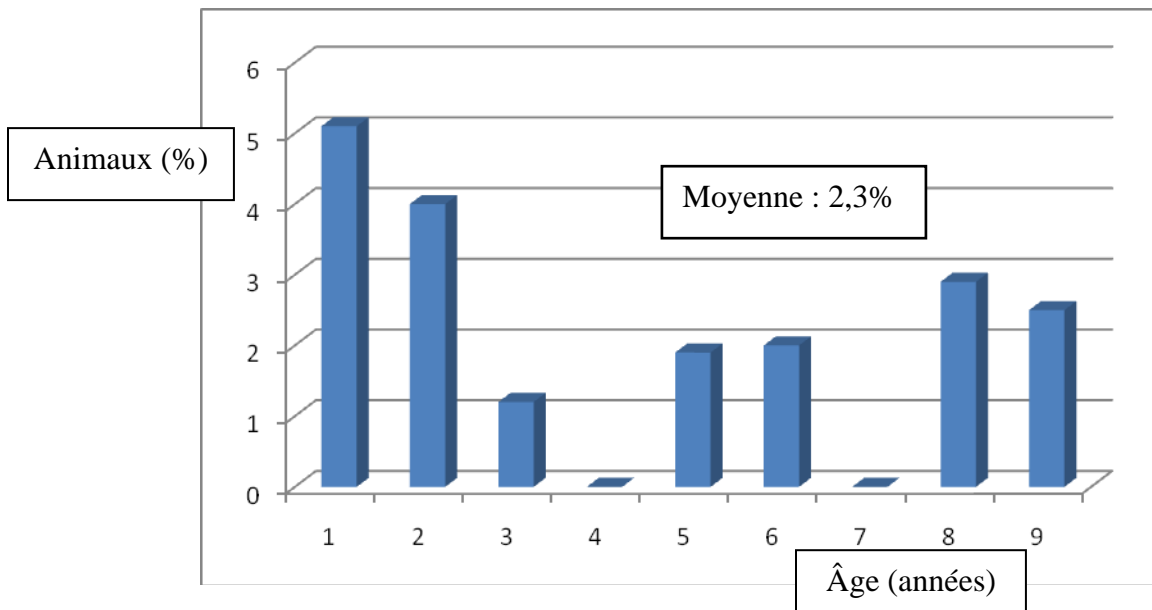


Figure 11. Pourcentage de chats adultes excréteurs d’oocystes de *Cryptosporidium*, en fonction de leur âge (n = 21).

ANCYLOSTOMA

Cette espèce est trouvée surtout chez les chats errants, les chats non confinés et les animaux trouvés, rarement chez les chatons. Les programmes de prévention parasitaire

recommandent parfois de vermifuger les chatons pour la première fois dès l'âge de trois semaines et de continuer de le faire à des intervalles de deux semaines chez les chatons âgés de moins de trois mois. La raison en est que *A. tubaeforme* est présente, qu'elle peut se transmettre par le lait maternel et que sa période de prépatence peut être aussi courte que 18 jours. La prévalence de ce parasite chez nous ne justifie pas de modifier le programme d'une telle façon car un seul des 10 chats trouvés infectés n'était âgé que de deux semaines. Un premier traitement à l'âge d'un mois suivi de traitements mensuels est tout à fait suffisant pour nos régions.

TRICHOMONAS

Cette espèce est maintenant reconnue comme une cause de diarrhée chronique importante chez les chats âgés de moins de deux ans. Il est trouvé particulièrement fréquemment (30 %) chez les animaux élevés en groupe, mais on le trouve parfois aussi chez des animaux gardés seuls (environ 10 %). Toutefois, son diagnostic est compliqué du fait que le parasite ne s'enkyste pas et nous avons environ six heures après la défécation pour détecter sa présence. Il s'agit de faire un étalement de matières fécales dans une goutte de saline. Les organismes ressemblent légèrement à *Giardia* et ont la même taille. Toutefois, la sensibilité de ce test ne serait que d'environ 25 %. Il existe une autre façon de procéder, soit la mise en culture dans un milieu spécial, ce qui augmente la sensibilité à environ 50 %. Nous offrons maintenant le test dans notre laboratoire. Le Service de diagnostic offre maintenant un test PCR avec une sensibilité dépassant 90 %. Nous pourrions vous aider, si vous êtes confronté à un cas possible. Aucun des neuf échantillons testés dans notre laboratoire en 2010 ne contenait le parasite.

TIQUES

Les quatre spécimens qui nous ont été soumis ont été identifiés comme étant *Ixodes cookei* pour deux d'entre eux et *I. scapularis* pour les autres. Il est à noter que *Borrelia*, l'agent de la borréliose de Lyme, peut infecter le chat mais on n'a jamais encore décrit de signes cliniques associés à cette infection. *Ixodes cookei*, la tique de la marmotte, n'est pas réputée transmettre d'agents infectieux pour le chat.

LES PARASITES TRANSMIS PAR INGESTION DE VIANDE CRÛE

De façon un peu exceptionnelle, nous avons détecté deux cas d'infection à *Sarcocystis* et trois cas d'excrétion d'ookystes de *Toxoplasma*. À l'exemple de ce que l'on observe chez le chien, il apparaît clairement que les parasites transmis de cette façon se détectent de plus en plus fréquemment. Il faudrait faire réaliser aux gens qui adoptent cette pratique le risque parasitaire qui l'accompagne.

CONCLUSIONS :

1. La coproscopie est un outil d'usage essentiel chez les chatons âgés de moins d'un an, principalement dans le but de dépister les infections à protozoaires, sur lesquelles nos programmes de prévention parasitaire n'ont pas d'effets. Environ 66 % des infections parasitaires comportent des espèces appartenant à ce groupe et deux des quatre espèces trouvées le plus fréquemment, *Giardia* et *Cryptosporidium*, peuvent se transmettre à l'homme. En plus, les infections concomitantes sont fréquentes (25 à 32 % des quatre infections les plus fréquentes) et les signes cliniques, s'ils sont présents, ne nous permettent pas de poser un diagnostic adéquat.
2. Environ le tiers des chatons excrète des éléments parasitaires. Les examens de coproscopie et les traitements préventifs s'imposent, en particulier à cet âge.
3. Le taux de parasitisme demeure trop élevé durant les trois premières années de la vie (20,6; 20,2 et 16,8). Nous devrions faire des efforts supplémentaires pour protéger ces animaux à cet âge.
4. Les chats testés durant l'hiver montrent un taux de parasitisme très élevé (46,1 % des chats testés en novembre). Il faut parler des programmes de prévention du parasitisme à nos clients, durant toute l'année.
5. Pour diminuer le risque d'infection humaine par des parasites de chats, il faut traiter adéquatement les chats, en particulier durant les trois premières années de leur vie.

Je voudrais remercier particulièrement tous les vétérinaires qui nous font confiance et nous confient les analyses de leurs échantillons. C'est grâce à eux que nous pouvons vous présenter ces conclusions, aujourd'hui. N'hésitez pas à nous contacter pour toute suggestion ou commentaire.

Un merci tout spécial au personnel du Laboratoire de parasitologie, soit Fannie Damour, Francine Lavoie, Sylvie Ledoux et Julie-Ève Ouellet pour leur dévouement et leur professionnalisme constant.

Alain Villeneuve, D.M.V., Ph.D.
Professeur de parasitologie
Responsable du laboratoire de parasitologie
Service de diagnostic
Université de Montréal
Alain.villeneuve@umontreal.ca
(450) 773-8521 poste 8405/8341 (bur/lab)